

Côte à côte : assaut contre le Capitole

ÉTIENNE GOMEZ ET SAMUEL SFEZ

Pour la première fois en France,
deux traductions d'un même texte,
l'une humaine et éditoriale, l'autre
automatique et « post-éditée », sont parues
en même temps sur le marché.

Le Journal de bord précédent a évoqué
les circonstances de cet événement inédit.
Dans le Côte à Côte qui suit, Etienne Gomez
et Samuel Sfez donnent un aperçu
des différences entre les versions publiées
par Buchet-Chastel et par Mediapart
du rapport de la commission spéciale
de la Chambre des représentants des
États-Unis sur l'assaut contre le Capitole.

Chapitre 1**4 novembre 2020 : discours de Trump à la Maison-Blanche****MEDIAPART**

Late on election night 2020, President Donald J. Trump addressed the nation from the East Room of the White House. When Trump spoke, at 2:21 a.m. on November 4th, the President's re-election was very much in doubt. Fox News, a conservative media outlet, had correctly called Arizona for former Vice President Joseph R. Biden. Every Republican presidential candidate since 1996 had won Arizona. If the President lost the State, and in the days ahead it became clear that he had, then his campaign was in trouble.

Tard dans la nuit électorale de la présidentielle 2020, le président Donald J. Trump s'est adressé au pays depuis la salle Est de la Maison-Blanche. Lorsque Trump a pris la parole, à 2 h 21 du matin le 4 novembre, sa réélection était très incertaine. Fox News, un média conservateur, avait correctement annoncé que le vice-président Joseph R. Biden avait emporté l'Arizona. Depuis 1996, tous les candidats républicains à la présidence avaient remporté l'Arizona. Si le président perdait l'État – et il est devenu évident dans les jours qui ont suivi que c'était le cas –, sa campagne était en difficulté.

BUCHET-CHASTEL

Le soir des élections présidentielles de 2020, la nuit était tombée quand le président Donald Trump s'est adressé à la nation depuis la East Room de la Maison-Blanche. Au moment où il a pris la parole, à 2 h 21 du matin le 4 novembre, sa réélection était loin d'être acquise. Fox News, une chaîne de télévision conservatrice, ne s'était pas trompée en annonçant que l'ancien vice-président Joseph Biden avait remporté l'Arizona. Depuis 1996, tous les candidats républicains à la présidence ont remporté l'Arizona. Si le président sortant perdait cet État, et il est devenu évident au cours des jours suivants qu'il l'avait perdu, sa réélection serait compromise.

But as the votes continued to be counted, President Trump's apparent early lead in other key States – States he needed to win – steadily shrank. Soon, he would not be in the lead at all – he'd be losing.

So, the President of the United States did something he had planned to do long before election day : he lied.

“This is a fraud on the American public. This is an embarrassment to our country,” President Trump said. “We were getting ready to win this election,” the President continued. “Frankly, we did win this election. We did win this election.”

Mais au fur et à mesure que le décompte des voix se poursuivait, l'avance apparente du président Trump dans d'autres États clés – les États qu'il devait gagner – s'est progressivement réduite. Bientôt, il ne serait plus en tête du tout – il était en train de perdre.

Alors, le président des États-Unis a fait ce qu'il avait prévu de faire bien avant le jour de l'élection : il a menti.

« *C'est une fraude envers le public américain. C'est une honte pour notre pays* », a déclaré le président Trump. « *Nous nous préparions à gagner cette élection* », a poursuivi le président. « *Franchement, nous avons gagné cette élection. Nous avons gagné cette élection.* »

Plus le décompte des voix s'est poursuivi, plus l'avance apparente du président Trump dans plusieurs États clés – ceux qu'il avait besoin de gagner – a diminué. Bientôt, il ne serait plus en tête, voire, il serait en train de perdre.

C'est alors que le président des États-Unis a fait ce qu'il avait prévu de faire depuis bien longtemps avant le jour des élections : il a menti.

« Le public américain a été escroqué. De quoi faire honte à notre pays », a-t-il déclaré. « Nous nous préparions à gagner cette élection », a poursuivi le président. « Franchement, on l'a gagnée, cette élection. On a gagné cette élection. »

Chapitre 6**14 décembre 2020 : premier tweet de Trump sur le 6 janvier**

MEDIAPART

On December 14, 2020, electors around the country met to cast their Electoral College votes. Their vote ensured former Vice President Joe Biden's victory and cemented President Donald J. Trump's defeat. The people, and the States, had spoken. Members of President Trump's own Cabinet knew the election was over. Attorney General William Barr viewed it as "the end of the matter." Secretary of State Mike Pompeo and Secretary of Labor Eugene Scalia concurred. That same day, Scalia told President Trump directly that he should concede defeat.

Le 14 décembre 2020, les grands électeurs se sont réunis pour le collège électoral. Leur vote a confirmé la victoire de l'ancien vice-président Joe Biden et la défaite du président Donald J. Trump. Le peuple et les États ont parlé. Les membres du propre cabinet de Trump savaient que l'élection était terminée. Le procureur général (ministre de la justice) William Barr l'a considérée comme « la fin de l'histoire ». Le secrétaire d'État Mike Pompeo et le ministre du travail Eugene Scalia pensaient la même chose. Le même jour, Scalia a dit directement à Trump qu'il devait reconnaître sa défaite.

BUCHET-CHASTEL

Le 14 décembre 2020, les grands électeurs de chaque État se sont réunis pour voter. Leur vote a consacré la victoire de Joe Biden et la défaite du président Donald J. Trump. Le peuple et les États s'étaient prononcés. Les membres du propre cabinet du président Trump savaient qu'il avait perdu. Pour l'Attorney general William Barr, « le sujet [était] clos ». Il l'était également pour le secrétaire d'État Mike Pompeo et le secrétaire au Travail Eugene Scalia. Le jour même, celui-ci a conseillé de vive voix au président Trump de reconnaître sa défaite.

President Trump had no intention of conceding. As he plotted ways to stay in power, the President summoned a mob for help.

At 1:42 a.m., on December 19th, President Trump tweeted : “Big protest in D.C. on January 6th. Be there, will be wild!”

Trump n'avait pas l'intention de reconnaître sa défaite. Alors qu'il intriguit pour rester au pouvoir, le président a appelé à l'aide la foule.

À 1 h 42 du matin, le 19 décembre, Trump a tweeté : « Grosse manifestation à Washington. Le 6 janvier. Soyez là, ce sera sauvage ! »

Celui-ci n'en avait aucunement l'intention. Cherchant par tous les moyens à se maintenir au pouvoir, il a appelé ses troupes en renfort.

À 1 h 42 du matin, le 19 décembre, il a tweeté : « Grande manifestation à Washington le 6 janvier. Soyez au rendez-vous, ça va être de la folie ! »

Chapitre 6**19-22 décembre 2020 : coalition des Proud Boys et des Oath Keepers****MEDIAPART**

As the Proud Boys began their plans for January 6th, Kelly Meggs, the leader of the Florida chapter of the Oath Keepers, reached out. In the past, the Proud Boys and the Oath Keepers had their differences, deriding each other's tactics and ethos during the summer 2020 protests. But President Trump's tweet on December 19th conveyed a sense of urgency which provided the two extremist rivals the opportunity to work together for a common goal. [...] They used encrypted chats on Signal to discuss travel plans, trade tips on tactical equipment to bring, and develop their plans for once they were on the ground in the DC area.

Alors que les Proud Boys se préparaient pour le 6 janvier, Kelly Meggs, leader de la section de Floride des Oath Keepers, leur a tendu la main. Par le passé, les Proud Boys et les Oath Keepers ont eu des différends, chacun tournant en dérision les tactiques et l'éthique de l'autre pendant les manifestations de l'été 2020. Mais le tweet de Trump du 19 décembre a donné un sentiment d'urgence qui a fourni aux deux rivaux extrémistes l'occasion de travailler ensemble sur un objectif commun. [...] Ils ont utilisé des tchats chiffrés sur Signal pour discuter des plans de voyage, échanger des conseils sur l'équipement tactique à apporter et élaborer leurs plans une fois sur le terrain dans la région de Washington.

BUCHET-CHASTEL

Tandis que les Proud Boys planifiaient le 6 janvier, Kelly Meggs, le chef de la section des Oath Keepers de Floride, les a contactés. Les deux mouvements avaient eu des différends, tournant l'un l'autre en dérision leurs agissements et leurs principes pendant les manifestations de l'été 2020. Mais le tweet présidentiel du 19 décembre a suscité un sentiment d'urgence qui a fourni aux deux groupes extrémistes rivaux l'occasion de travailler ensemble pour un objectif commun. [...] Ils ont recouru à des forums de discussions cryptés sur Signal pour discuter de leurs itinéraires, échangé des conseils sur l'équipement offensif à apporter et affiné leur plan à partir du moment où ils seraient dans la capitale.

On December 21st, 2020, Joshua James messaged the group, stating, "SE region is creating a NATIONAL CALL TO ACTION FOR DC JAN 6TH. ... 4 states are mobilizing[.]” [...] On December 22nd, Meggs echoed President Trump's tweet in a Facebook message to someone else : Trump said It's gonna be wild!!!!!! It's gonna be wild!!!!!! He wants us to make it WILD that's what he's saying. He called us all to the Capitol and wants us to make it wild!!! Sir Yes Sir!!! Gentlemen we are heading to DC pack your shit!!"

Le 21 décembre 2020, Joshua James a envoyé un message au groupe, déclarant : « La région sud-est est en train de créer un APPEL NATIONAL À L'ACTION POUR WASHINGTON LE 6 JANVIER. 4 États mobilisent. » [...]

Le 22 décembre, Meggs a fait écho au tweet de Trump dans un message Facebook adressé à quelqu'un d'autre :

« Trump a dit que ça va être sauvage!!!!!! Ça va être sauvage!!!!!! Il veut que nous rendions ça SAUVAGE, c'est ce qu'il dit. Il nous a tous appelés au Capitole et veut que nous rendions ça sauvage!!! Chef, oui, chef!!! Messieurs, nous nous dirigeons vers Washington, préparez vos affaires! »

Le 21 décembre 2020, Joshua James a envoyé un message au groupe : « La zone sud-est émet un APPEL NATIONAL À L'ACTION POUR LE 6 JANVIER À WASHINGTON. (...) 4 États se mobilisent. » [...]

Le 22 décembre, Kelly Meggs a répercuté le tweet du président Trump dans un message Facebook adressé à un tiers :

Trump a dit Ça va être fou!!!! Ça va être fou!!!! Il veut qu'on rende ça fou et c'est lui qui le dit. Il nous appelle tous au Capitole et il veut qu'on rende ça fou!!! À vos ordres, Chef!!! Messieurs, nous partons à DC prenez votre barda!!

Chapitre 6**5 janvier 2021 : discours de Trump dans le parc de l'Ellipse****MEDIAPART**

On the evening of January 5th, the President edited the speech he would deliver the next day at the Ellipse. The President's speechwriting team had only started working on his remarks the day before. Despite concerns from the speechwriting team, unfounded claims coming from Giuliani and others made their way into the draft.

The initial draft circulated on January 5th emphasized that the crowd would march to the U.S. Capitol. Based on what they had heard from others in the White House, the speechwriting team expected President Trump to use his address to tell people to go to the Capitol. [...]

Le soir du 5 janvier, le président a révisé le discours qu'il allait prononcer le lendemain à l'Ellipse. L'équipe de rédaction des discours du président n'avait commencé à travailler sur ses remarques que la veille. Malgré les inquiétudes soulevées par l'équipe, des affirmations infondées provenant de Giuliani et d'autres personnes se sont glissées dans le projet.

Le projet initial qui a circulé le 5 janvier soulignait que la foule se rendrait au Capitole des États-Unis. Sur la base de ce qu'elle avait entendu de certains à la Maison Blanche, l'équipe de rédaction des discours s'attendait à ce que Trump utilise son discours pour dire aux gens de se rendre au Capitole. [...]

BUCHET-CHASTEL

Dans la soirée du 5 janvier, le président a relu le discours qu'il devait prononcer le lendemain dans le parc de l'Ellipse. Son équipe n'avait commencé à y travailler que la veille. Malgré les réticences des rédacteurs, certaines allégations dictées entre autres par Giuliani avaient été intégrées au brouillon.

La version initiale soumise à la lecture du président le 5 janvier mettait l'accent sur le fait que la foule défilerait au Capitole. Se fondant sur ce qu'ils avaient entendu de la bouche d'autres collaborateurs de la Maison-Blanche, les rédacteurs s'attendaient à ce que le président Trump profite de son discours pour envoyer l'assistance au Capitole. [...]

As President Trump listened [to the music and cheering from his supporters at Freedom Plaza], he was tweeting, at one point telling his supporters he could hear them from the Oval Office. His speechwriters incorporated those tweets into a second draft of the speech that was circulated later that evening. The following appeared in both tweet form and was adapted into the speech :

“All of us here today do not want to see our election victory stolen by emboldened Radical Left Democrats. Our Country has had enough, they won’t take it anymore!

Together, we will STOP THE STEAL.”

Tout en écoutant [la musique et les acclamations de ses partisans sur la Freedom Plaza], Trump tweetait, disant à un moment donné à ses partisans qu'il pouvait les entendre depuis le bureau ovale. Ses rédacteurs ont intégré ces tweets dans une deuxième version du discours qui a été diffusée plus tard dans la soirée. Ce qui suit est apparu à la fois sous forme de tweet et a été adapté dans le discours :

« Nous tous ici aujourd’hui ne voulons pas voir notre victoire électorale volée par des démocrates de gauche radicale enhardis. Notre pays en a assez, ils n'en peuvent plus ! Ensemble, nous allons ARRÊTER LE VOL. »

Tout en écoutant d'une oreille [la musique et les applaudissements de ses partisans réunis sur Freedom Plaza], le président Trump a tweeté ; il a dit à ses partisans qu'il les entendait depuis le Bureau ovale. Les rédacteurs ont inclu ces tweets dans la deuxième mouture du discours qu'ils lui ont proposé plus tard dans la soirée. Les lignes suivantes ont paru à la fois dans le discours et sous forme de tweets :

Aucun d'entre nous aujourd’hui ne veut voir notre victoire électorale volée par des Démocrates de la Gauche radicale que rien n'arrête. Notre pays en a assez, ils ne l'accepteront plus. Ensemble, nous allons FAIRE CESSER CE VOL.

Chapitre 8

6 janvier : une foule armée déferle sur le Capitole

MEDIAPART

Members of the mob carried flags and turned the flagpoles into weapons. Michael Foy, from Wixom, Michigan, carried a hockey stick to the Ellipse – he draped a Trump flag over it. Just hours later, Foy used that hockey stick to repeatedly beat police officers at the inaugural tunnel. Former New York City police officer Thomas Webster carried a Marine flag, which he later used to attack an officer holding the rioters back at the lower West Plaza.

Les membres de la foule portaient des drapeaux et transformaient des mâts en armes. Michael Foy, de Wixom, Michigan, a emporté une crosse de hockey à l'Ellipse – sur laquelle il avait hissé un drapeau Trump. Quelques heures plus tard, Foy a utilisé cette crosse de hockey pour frapper à plusieurs reprises les policiers au tunnel. L'ancien agent de police de la ville de New York Thomas Webster portait un drapeau de Marine, qu'il a ensuite utilisé pour s'attaquer à un policier qui retenait les émeutiers sur la Lower West Plaza.

BUCHET-CHASTEL

Certains individus sont venus avec des drapeaux dont ils ont transformé la hampe en arme. Michael Foy, de Wixom dans le Michigan, s'est rendu dans le parc de l'Ellipse équipé d'une crosse de hockey sur laquelle il avait noué un drapeau pro-Trump. Quelques heures plus tard, Foy utilisera cette même crosse pour frapper à plusieurs reprises des policiers dans le tunnel en dessous de la terrasse occidentale. Thomas Webster, un ancien policier de la ville de New York, portait quant à lui un drapeau des Marines, qu'il a ensuite utilisé pour attaquer un officier qui repoussait les émeutiers sur la West Plaza.

Another individual, Danny Hamilton, carried a flag with a sharpened tip, which he said was “for a certain person,” to which Trevor Hallgren (who had traveled with Hamilton to Washington, DC) responded : “it has begun.” Later, Hallgren commented that “[t]here’s no escape Pelosi, Schumer, Nadler. We’re coming for you. . . Even you AOC. We’re coming to take you out. To pull you out by your hairs.”

Un autre individu, Danny Hamilton, portait une hampe de drapeau avec le bout aiguisé, destinée, a-t-il dit, « à une certaine personne », ce à quoi Trevor Hallgren (qui avait voyagé avec Hamilton à Washington) a répondu : « Ça a commencé. » Ensuite, Hallgren a commenté qu’il n’y avait « pas d’échappatoire pour Pelosi, Schumer, Nadler » : « Nous venons pour vous... Même AOC. Nous venons pour vous éliminer. Pour vous sortir en vous tirant par les cheveux. »

Un autre individu, Danny Hamilton, portait un drapeau à la pointe acérée, qu’il a déclaré être « destinée à une certaine personne », ce à quoi Trevor Hallgren (qui a voyagé avec Hamilton jusqu’à Washington) a répondu : « Ça a commencé. » Plus tard, Hallgren a déclaré : « Pelosi, Schumer, Nadler¹, il n’y aura pas moyen d’échapper. On vient vous chercher (...). Même toi, Alexandria Ocasio-Cortez. On vient vous supprimer. On va vous traîner par les cheveux. »

1. Chuck Schumer est un sénateur démocrate de l’État de New-York, Jerrold Nadler est un représentant lui aussi démocrate de ce même État.